



Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

REVUE FRANÇAISE
D'**Allergologie**

Revue française d'allergologie xxx (2016) xxx–xxx

Article original

Des hommes et des cyprès

Men and cypress trees

R. Navarro

18, rue Alphonse-Karr, 06000 Nice, France

Reçu le 7 mai 2016 ; accepté le 11 mai 2016

Résumé

Si le cyprès, symbole de la pensée « Méditerranée », a toujours été présent, utilisé, apprécié depuis des siècles sur les rivages de la *Mare Nostrum*, force est de constater que son utilisation dans le monde moderne et non plus tel qu'il était lié à la vie de l'homme d'antan, a eu des effets délétères sur la santé des individus. L'allergologue, sentinelle professionnelle de l'environnement se doit de tirer la sonnette d'alarme et d'agir.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Cyprès ; Méditerranée ; Pensées ; Histoire ; Allergie

Abstract

If the cypress tree, a symbol in Mediterranean thought, has always been present, used and appreciated for many centuries on the Mediterranean shores, it must be noted that its use in modern times, while not forgetting that it was part of man's life in days gone by, had deleterious effects on the health of these people. The allergist, being a professional guardian of the environment, must ring the alarm bell and react.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Cypress; Mediterranean sea; History; Allergy

1. Introduction

Penser le cyprès, c'est un peu, aussi, penser la Méditerranée [1], notion chère à Edgar Morin. C'est-à-dire, penser une grande partie de notre civilisation : elle est redevable de tant de choses aux rivages de cette petite mer. La Méditerranée est à la fois un berceau des civilisations et le bouillon de culture de l'écriture alphabétique, de la monnaie, de la pluralité politique, du monothéisme, du salut religieux et de la philosophie laïque.

Paul Valéry lui, dit « la Méditerranée est une machine à faire de la civilisation » [2]. C'est un lieu de concorde et de discorde, un milieu matriciel qui fut fécond à la démocratie.

Sombres cyprès de Toscane, solennels et altiers, qui « invitent au silence », selon la délicieuse et profonde expression d'un enfant du XVIII^e siècle, la fille d'Elisabeth Vigée Le Brun.

Cyprès du Jardin de Giusti à Vérone, dont les branches semblent se diriger vers le ciel et dont les 300 ans d'existence inspirent le respect selon Goethe.

Géorgiques cyprès de Provence, alignés, utiles, protecteurs des champs, comme il se doit.

Sonores et frémissants cyprès de Rome qui semblaient attendre dans les Jardins de la Villa d'Este le pinceau alerte de Fragonard.

De vous tous, semblables et différents, les peintres ont voulu plaquer votre forme aux décors de leurs tableaux, issus de lieux si propices au songe, à la méditation, aux rencontres et à la réflexion [3].

C'est déjà fou ce que l'on peut dire du cyprès en quelques secondes ; à croire que le cyprès est érigé en quasi-emblème d'une pensée. Et bien sûr aussi surtout d'une région géographique, d'une culture qui contrairement à la forme de l'arbre est une pensée riche en ramifications, noueuse, inventive et bientôt baroque. . .

Adresse e-mail : Ruth.navarro@free.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.reval.2016.05.004>

1877-0320/© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Donc, avant tout, le cyprès comme symbole ! Comme symbole « seulement », car le symbole précède la connaissance médicale, n'en déplaît à Asclépios... Avant les progrès de l'aérobiologie, le cyprès avait peut-être plus de vertus que de défauts : si sa présence est tellement importante, c'est sans doute que les rapports que les hommes entretenaient avec lui étaient d'ordre familiers, utilitaires, mystiques, ou peut-être même amicaux.

La symbolique du cyprès est d'une grande profondeur à 1000 lieux de la réputation de tristesse qui l'accompagne encore trop souvent. Ce n'est pas un arbre lugubre : c'est un arbre sérieux, un brin solennel, plein de la sombre fierté des gens de la Méditerranée, un bel arbre solaire, porteur de paix et de sérénité.

2. Les cyprès et les siècles et par là, un peu d'histoire. . .

Peut-être à l'étage autunien (300 millions d'années), trouve-t-on déjà l'ancêtre de notre cyprès actuel en la vénérable personne de *Walchia piniformis*. . . avec toutes les prudences nécessaires, car même les paléo-botanistes n'en sont pas certains ! ?

Ce que nous savons de plus ancien sur la symbolique du cyprès nous est rapporté par Ovide dans les *Métamorphoses* au tout début du 1^{er} siècle de notre ère avec le mythe de Cyparissos [4]. Bien sûr, Ovide se fait le rapporteur d'un mythe grec beaucoup plus ancien. Cyparisse, amant d'Apollon, nourrissait un cerf qu'il tua par mégarde. Pour apaiser son chagrin, le Dieu le métamorphosa en cyprès, ce qui le consola immédiatement. . . ! ? Le cyprès, ainsi incarné, devient non seulement un symbole funéraire (la tristesse inconsolable de Cyparisse), mais encore une fulgurance, car ainsi, Cyparisse, en évitant les Enfers, devient arbre qui va se reproduire. . . et devient donc immortel.

Dans la Bible, Samuel (livre 2) nous raconte que « David et toute la Maison d'Israël, jouaient devant l'Eternel de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales » [5].

À peine plus tard qu'Ovide, Pline l'Ancien, dans l'*Histoire Naturelle*, écrit que les portes du fameux Temple de Diane d'Ephèse, étaient faites de cyprès, « seule espèce de bois entre toutes dont le poli demeure éternellement » [6].

Ce que Pline nous dit du cyprès nous amènerait à rechercher quelles sont les qualités de ce bois. Il y aurait là matière à rassembler un véritable catalogue d'éloges tant les Anciens appréciaient ses vertus : longévité, imputrescibilité, odeur agréable, aspect séduisant de sa trame. . .

Décidément, le cyprès devient vite un symbole d'immortalité. . .

Hormis ces anecdotes diverses selon les cultures, puisqu'il n'y pas que le monde grégoromain qui ait donné à cet arbre une histoire originelle fantastique, l'importante présence du cyprès dénote un rapport presque affectif de l'homme d'antan avec l'arbre. Ce rapport à un végétal n'est pas une constante : on respecte le chêne plus qu'on ne l'aime, on y rend sous ses frondaisons, la justice crainte ; on plante des hêtres pour du bois de chauffage, des peupliers d'Italie pour le rapport, des sapins pour le Père Noël et des platanes pour jouer aux boules et abriter le pastis et les olives. . .

Rien de tout cela avec le cyprès, mais un lien plus intime : on lui confie ses morts (curieux pour un arbre toujours vert, un *sempervirens*, mais ne dit-on pas d'un certain octogénaire qu'il est toujours vert ?), on le poste, selon la tradition, en garde par trois, de l'entrée des maisons et on lui confie la sauvegarde de ses cultures. . . on peut en faire de clavecins et des cercueils pour les papes ! Trouvez-en un autre ? Cet arbre-là a un rôle social, et partant, une présence importante dans le paysage, et depuis longtemps.

Nous avons tous en tête l'image d'un cyprès : c'est une image formellement simple, on ne peut pas le confondre, alors que dans une forêt, à moins d'être un botaniste averti, il va falloir généralement un temps de réflexion pour déterminer à quelle espèce appartient tel ou tel arbre. Rassembler ses souvenirs, non seulement s'en approcher, mais aussi observer la disposition de ses feuilles, de ses branches, la structure de son écorce, que sais-je encore. . . ? Le cyprès lui se voit de loin, se reconnaît à des mètres, sans risque d'erreur. Il a vraiment tout pour lui, tout pour engager, depuis des siècles, la conversation. . . histoire de mieux se comprendre. Physiquement, c'est facile : il est grand et, comme souvent dans le monde des arbres, il est grand et il est seul. . . À croire qu'il craint la concurrence : je parle ici du cyprès à l'état sauvage, fier et sombre. Nous verrons par la suite qu'il existe une espèce domestiquée, moralement bien moins intéressante, médicalement préoccupante car beaucoup plus dangereuse pour l'homme. La domestication peut rendre agressif. À croire que le cyprès est dépourvu de tout instinct grégaire, qu'il sait que sa solitude lui sied bien et conforte l'image que l'on a de lui. Il doit savoir que l'on admire en lui sa sveltesse alliée souvent à la puissance d'un tronc massif et bien formé, sa haute stature fuselée, terminée d'un pinacle acéré, ou bien les contours presque parfaitement lisses de sa silhouette dont l'ovale étiré semble l'œuvre d'un tissage impeccable que vient quelque fois déranger l'insolence d'une branche semblant regarder au dehors. . .

Nous avons tous ressenti l'impression de sèche rudesse de son feuillage (et peut-on qualifier de feuillage cette masse dense, proche au toucher d'un amas de brindilles ?). À y regarder de plus près, chaque brin se pare d'une architecture miraculeuse, fractale, où la beauté rivalise avec l'ingéniosité. . . Tout ce monde minuscule (lilliputien devant la feuille d'érable) s'articule, se ramifie et bourgeonne et fructifie dans une sorte de discrétion ligneuse, une timidité végétale. Comparé au bananier. . .

Mais cette pudeur est trompeuse, car le cyprès n'a rien d'un lichen. Il vit et de façon acharnée.

3. Les cyprès et la nature

Les cyprès (du latin *cupressus* et du grec *kuparissos*, *Kupros* étant le nom grec de l'île de Chypre où l'arbre abonde) sont des arbres (rarement des arbustes) gymnospermes, toujours verts.

Gymnosperme (graines visibles sur une écaille) du grec *gymnospermus* signifiant « semence nue », le phénomène de la fécondation consiste, selon la règle générale dans la fusion d'une oosphère avec un gamète mâle. Or, les fleurs mâles et les fleurs femelles se développant séparément sur des rameaux différents d'un même arbre, l'acte préliminaire et obligatoire

de la fécondation consiste dans le transport des gamètes mâles sur les fleurs femelles, acte qui porte le nom de pollinisation.

Dans la grande famille des Cupressaceae, il y a 3 sous-familles, les junipéroïdées, les cupressoïdées et les thujoïdées [7] :

- les junipéroïdées donnent le genre *Juniperus* (*ashei*, *communis* et *oxycedrus*) ;
- les cupressoïdées se divisent en 2 genres *Cupressus* (*sempervirens*, *arizonica*, *macrocarpa*, *lusitanica*) et *chaemocyparis* ;
- les thujoïdées sont représentés par le *Thuja*.

C'est sur les terrains calcaires des paysages méditerranéens et plus généralement, des régions tempérées de l'hémisphère nord, que le cyprès, à la silhouette élancée et sombre, en forme de pinceau, s'élevant à 15–20 m, que cet arbre donc, a trouvé son habitat privilégié. Il existe une vingtaine d'espèces. Aucune d'entre elles n'est spontanée en France, mais quatre y sont communément plantées :

- le cyprès méditerranéen, *sempervirens* toujours vert, paraît originaire des pays de la Mer Egée (Grèce, Crète) et de l'Asie Mineure. Son bois est d'excellente qualité, très recherché, blanc, légèrement roussâtre ou rose, puissamment aromatique, se conservant indéfiniment sous l'eau et non attaqué par les insectes (Fig. 1) ;
- le cyprès de Lambert, ou cyprès de Monterey, *macrocarpa*, originaire de la Californie, a été cultivé et répandu au XIX^e siècle dans l'ouest de l'Europe : on le voit le long des côtes de l'Atlantique, planté en rideaux protecteurs contre les vents marins ;
- le cyprès de l'Arizona, *arizonica*, a été introduit en France en 1907 : c'est un arbre des montagnes sèches de l'Arizona, du Nouveau Mexique, rustique, très sobre ; on l'essaie en reboisement dans le Midi ;
- le cyprès de Portugal, ou cyprès de Goa, *lusitanica*, originaire des montagnes du Mexique et du Guatemala, a été introduit au Portugal depuis des siècles où il est utilisé comme bois d'œuvre.

Les feuilles du cyprès, pas plus grandes qu'un millimètre de long, sont écailleuses et persistantes, opposées, aplaties, vert foncé.

Ses fleurs sont unisexuées et réunies en petits chatons terminaux sur le même arbre, dites donc monoïques. Les chatons mâles sont ovoïdes et les femelles globuleuses ; ils deviennent des cônes ligneux, très durs, sub-sphériques ou ovoïdes. Ce sont les fruits.

Les fruits, en cônes globuleux, gris brun, sont constitués de 10 à 14 écailles ligneuses, pentagonales, aplaties au sommet, abritant les graines. La maturation du fruit s'effectue en 2 ans.

4. Les cyprès et les hommes

Pour être allergisant, un pollen doit être anémophile (véhiculé lors de la pollinisation, par le vent), quantitativement abondant (il existe une relation dose-réponse entre les concentrations aériennes en pollen et les manifestations associées), léger et



Fig. 1. Cyprès méditerranéen *Cupressus sempervirens*.

provenant d'une plante suffisamment commune dans la région considérée. Toutes ces propriétés ne sont cependant pas suffisantes car certains pollens présents en grandes quantités ne sont pas forcément responsables de sensibilisation. Le Risque allergique (RA) est une donnée sanitaire qui dépend du potentiel allergisant du pollen, de la zone géographique d'émission, de la quantité de pollen dans l'air, des conditions météorologiques et des observations cliniques. Ce risque est majeur selon la région : ainsi, le pollen de cyprès dans le sud de la France !

Mais pourquoi le cyprès y est-il devenu aussi abondant, aussi sensibilisant ? Pourquoi serait-on amené à dire : « l'excès en tout est un défaut »... Mais qui pourrait le dire ? Qui se doit de le dire ? Le paysagiste, certainement pas, lui qui, comme Jean Mus, déclare que « le cyprès est devenu incontournable par sa présence sur tous les territoires du bassin méditerranéen, inséparable des individus dans les mœurs et les coutumes, incorruptible puisqu'il a traversé les âges depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, résistant ainsi à toutes les agressions tant écologiques qu'humaines et industrielles » [8]. Le paysagiste est celui qui sait utiliser le cyprès : pour constituer des haies délimitant des formes précises, épauler l'art statuaire, fixer les terres par son enracinement traçant qui sait s'accommoder des interstices rocheux et former des nœuds de racines en surface, pour être à la base des palettes de couleur qui identifient le bassin méditerranéen

(vert foncé presque noir associé avec les gris bleutés des champs d'olivier ou de lavande).

Mais alors qui donc peut déclarer aujourd'hui que pour aimer et admirer la belle silhouette des cyprès, point n'est utile de les multiplier, au mépris d'ailleurs de l'équilibre classique qu'ils semblent évoquer. Eh bien, le médecin allergologue, sentinelle professionnelle de l'environnement, est celui qui se doit de donner l'alerte : lui qui constate que les cas d'allergies augmentent, que les patients sensibilisés au pollen de cyprès sont de plus en plus nombreux, que leur gêne est de plus en plus importante dans la durée et dans l'intensité ; les jeunes, les très jeunes, les adultes, les vieux, tous peuvent être atteints, leurs yeux, leur nez, leur peau, leurs bronches sont touchés, et leur vie sociale, professionnelle en pâtit sur des temps de plus en plus longs. Une épidémie moderne !

Alors en mettant en pratique la leçon de ces choses, l'allergologue devient celui pour qui il faut (du verbe falloir qui implique une obligation) mettre en corrélation l'observation des comptes polliniques, la durée de l'exposition aux pollens, le rapprochement des notions de réchauffement climatique, de pollution atmosphérique, de trafic automobile, la multiplication des plantations abusives, véritable rempart entre soi et son voisin.

Être victime de son succès est bien le pire des sorts. . . Jean Mus, encore, proclame que « le jardin est le plus beau des spectacles » [9]. C'est bien dit, un brin poétique, et c'est avec de telles prédispositions que le drame peut commencer. Car, le théâtre n'est pas le seul lieu du drame. Le jardin peut en procurer un, et de tout premier ordre. Tant que notre cyprès n'avait pour fonction que d'émouvoir les peintres et les poètes, les veuves, les prêtres et les facteurs de clavecins, sa place était parmi les bontés-beautés de la nature. L'utilisation par les jardiniers de ce solitaire fait tristement penser au sort que le zoo réserve aux grands fauves, une fois capturés. En pire. En pire pour nous, l'homme. Le fauve se venge rarement et de tels accidents font les délices des journalistes avides de faits divers. Avec le cyprès, il en est tout autrement. Enfermé, le lion s'abrutit ; complanté, aligné, multiplié le cyprès devient péril, comme si sa socialisation imposée l'avait rendu sauvage. Il se venge d'exister ainsi et ça marche pour lui. . . Tout le contraire du platane, paisible distributeur d'ombre et de fraîcheur ! ?

L'environnement extérieur, au sens de l'allergologue, peut-être défini comme le milieu que la nature impose à l'homme, sans que celui-ci puisse exercer une action réellement déterminante. Et pourtant ! Ainsi, les hommes peuvent favoriser, en toute bonne foi, le développement d'espèces inoffensives pour le

plus grand nombre, mais pas pour tout le monde. . . Cette minorité – minorité devenue suffisamment importante, et toujours en cours d'augmentation, pour qu'elle constitue un véritable problème de santé publique – se trouve victime de deux coupables (la nature et les hommes), victime de ce que l'on nomme les allergènes respiratoires de l'environnement extérieur, les pollens. Nous sommes ici, dans la sphère publique. C'est à ce niveau que l'action devra être la plus importante.

Ainsi, pour exemple, le partenariat allergologues, RNSA, Veolia et la Métropole Nice Côte d'Azur, a abouti à la création d'une application connectée sur Smartphone : Metropollen, une « première » qui permet aux patients, en temps réel, d'avoir de façon quotidienne, les taux de pollens, ainsi que le risque allergique, pour informer et aider à une prise en charge personnalisée face à la pollinose.

5. Conclusion

L'allergologue, le praticien, deviendra-t-il aussi paysagiste : en prodiguant des conseils pour la taille des cyprès, pour favoriser les haies diversifiées, en informant les pouvoirs publics sur les plantations en ville. . . ? Et comme il y a peu d'espoir pour que le paysagiste prenne en compte l'aspect médical de sa pratique, c'est donc bien un rôle que se doit d'endosser le médecin !

Il ne me reste plus qu'un pieu souhait : que ton auguste et familière présence, mon cher cyprès, ne se transforme, par la main de l'homme, en un ennemi redouté. . .

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Morin E. *Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée*. Confluences Méditerranée n° 28. Paris: L'Harmattan ed; 1999. p. 33–47.
- [2] Valéry P. *Regards sur le Monde actuel et autres essais*. Paris: Folio essais ed; 1945.
- [3] Navarro R. Des peintres et des siècles des cyprès et des hommes. 11^e Congrès francophone d'allergologie. 2016.
- [4] Ovide. *Les métamorphoses*. Livre X, v 109-142.
- [5] Second livre de Samuel. 6^e Ancien Testament.
- [6] Plin l'ancien. *Histoire naturelle* XXXVI, 21.
- [7] Thibaudon M, Sulmont G, Navarro R. *Pneumallergènes polliniques*. Traité d'allergologie. Paris: Flammarion ed; 2003. p. 409–39.
- [8] Mus J. *Intervention S.I.M.A* 2000.
- [9] Mus J. *Jardins secrets de Méditerranée*. Paris: Flammarion ed; 2007.